

Conférence de Jean François ROUET, le 11 mars 2009 au lycée Camille St Saëns

– DEUIL LA BARRE –

Apprendre la lecture documentaire



Jean François Rouet, Psychologue de formation, est aujourd'hui Directeur de Recherche au CNRS dans le département « Cognition et apprentissage ». Il a notamment travaillé sur la construction des compétences en lecture et écriture.

L'ONI diffuse gratuitement ses brochures (ex : *La lecture au début du collège*) dans les établissements scolaires

S'interroger sur la psychologie de l'apprentissage, de façon à améliorer la perception des documents : cette problématique a été remise au centre des réflexions depuis l'apparition des nouvelles technologies.

Connaître les mécanismes mis en œuvre dans la lecture permet de mieux cerner les difficultés de compréhension des élèves.

SOMMAIRE

- I. Lecture, compréhension et usage des textes.
- II. Lecture documentaire et recherche d'informations
- III. Internet : opportunités et défis pour la lecture.

Bibliographie : voir le site académique

Lecture et compréhension

Un adulte (bon lecteur) lit environ 150 mots/min. **A titre de comparaison, un enfant en 6^e, environ 70 mots/min.**

Les compétences du lecteur expert sont de trois ordres, rapide thématization, hiérarchisation des informations, production d'inférences. En effet, Comprendre un texte, c'est retenir ce qui semble important, éliminer l'information jugée inutile et *produire des inférences à partir des traces d'information données par le texte et des connaissances préalables du lecteur.*

La profondeur des productions d'inférences dépend du degré de culture (historique, générale, etc.) du lecteur. **Il n'y a pas de compréhension sans ajout d'informations du lecteur.** Un expert dans un domaine pourra produire des inférences très développées à partir d'éléments ténus.

La production d'inférences constitue une difficulté pour les élèves et donc pour les professeurs dans les choix de textes proposés à la lecture autonome.

Selon l'OCDE, la capacité de lecture se définit comme « *la capacité de comprendre, d'utiliser et de réfléchir sur des textes écrits pour pouvoir prendre une part active à la vie en société.* ». Aucun pays développé n'a jamais remis en question ni cette définition, ni l'absolue nécessité de maîtriser la lecture.

Cette capacité repose sur 3 dimensions :

- Le contexte de la lecture (où et quand, production du texte, tâches)
- Le texte (source (qui, pour qui, pourquoi ?), support, contenu)
- Le lecteur (capacités, connaissances, motivation)

Les difficultés des élèves peuvent tenir de ces 3 dimensions.

Les capacités de lecture se développent tout au long de la vie.

Etapes de l'apprentissage chronologique (âges approximatifs donnés à titre indicatif):

- ✓ *Lecture logographique (4 ans): l'enfant devine un mot ou restitue phonétiquement un mot.*
- ✓ *Conscience phonologique (5 ans) : à partir de l'oral, l'enfant segmente un mot en syllabes. Repère des rimes. C'est une étape importante pour le décodage*
- ✓ *Correspondance phonèmes- graphèmes (6/7 ans) : lecture de mots et reconnaissance de sons*
- ✓ *Grammaire et compréhension de la lecture soutenue (7/8 ans): conscience de la langue comme outil et comme système (vers 10 ans)*
- ✓ *A 10 ans, l'enfant a encore peu de stratégies fonctionnelles, il module encore mal le rythme de sa lecture. Ceci entraîne des problèmes de prélèvement de l'information, des problèmes de lecture sélective, de grandes difficultés avec les tableaux et graphiques. La conscience des genres, types de textes, sources est encore très faible.*

Les difficultés rencontrée à l'entrée au collège

- Réponse à une question sur le lien entre dyslexie et compréhension

Sur les 15 à 20% d'élèves en difficulté à l'entrée en 6^e, **5% environ sont de vrais dyslexiques.** La dyslexie ne constitue pas un obstacle direct à la production d'inférences, mais

indirectement elle pose problème. Le dyslexique aura des difficultés à identifier le vocabulaire régulier, donc à lire le texte et à le comprendre.

- Gestion des informations à mesure de la lecture

Lire demande beaucoup de concentration et d'attention. La *mémoire de travail* permet de

- **Stocker des informations**
 - **Boucle phonologique (se répéter l'information lue)**
 - **« calepin visuo-spatial (revoir les images)**
- **et de les relier.**

Ces capacités de mémoire (prise et gestion de l'information) se développent très graduellement pendant l'adolescence.

L'empan verbal est la capacité à retenir des suites de mots, de symboles ou de caractères. Il convient de ne pas le confondre avec l'empan visuel. On a mesuré qu'un lecteur « normal » avait un empan verbal de 7 unités. Cet empan est crucial dans la capacité à lire un texte (cf. 150 mots/min). **Les enfants en difficulté de lecture ont systématiquement des empan inférieurs à ceux des lecteurs normaux.**

Ainsi, dans le cas de lecture autonome des élèves suivie de questions sur le texte, il faut prendre conscience de ces mécanismes de mémoire de travail.

- Le sens des mots

A l'entrée en 6^e, l'enfant connaît moins de la moitié des mots qu'il connaîtra en fin de scolarité. Le recours à la mémoire immédiate, comme à long terme pour l'activation des connaissances, est nécessaire à la lecture.

Le vocabulaire constitue un obstacle dans la lecture.

Avant la lecture autonome d'un texte, il convient d'expliquer les mots difficiles ou simplement de définir le contexte. Par exemple, une simple discussion sur l'Amazonie, portant sur le sujet avant la lecture permet d'ouvrir tout un univers linguistique pour les élèves.

1. Regardez 8''et mémorisez cette suite de 13 lettres

B F H T U N C R N O S P G

2. Même exercice avec celle-ci :

C G T P T T O N U C N R S

La première activité est impossible à réaliser : on dépasse l'empan moyen de 7 unités. Cependant, les lecteurs avertis ont développé des stratégies de lecture pour la seconde activité : **c'est la reconnaissance des sigles qui nous a permis de stocker les unités.** L'enfant sera rencontrera les mêmes difficultés avec la 1^{re} qu'avec la 2^{de} liste. C'est la preuve que le vocabulaire facilite la lecture.

- La métacognition : connaissances et stratégies métatextuelles

Cette capacité aide à planifier les tâches à effectuer pour résoudre un problème (lire un texte par exemple). Elle implique de connaître ses propres capacités et de hiérarchiser les procédures à mettre en œuvre **avant même de commencer à lire.**

- Connaissances métatextuelles (qu'est-ce qu'un titre ? Un sommaire ?....)
- Stratégies métatextuelles (« vous avez 2 min pour lire un texte de 3 pages... »)

Ces compétences se développent très progressivement :

	8 ans	10 ans	Etudiant
Paragraphe	20%	40%	90%
Table des matières	20%	30%	80%
Index	10%	10%	30%

A l'entrée au collège, on peut attendre que les élèves maîtrisent la thématization et le prélèvement d'informations simples. Pour une lecture autonome, il convient que le vocabulaire soit familier, que l'élève dispose d'un temps suffisant, que les inférences soient simples et que le prélèvement demandé concerne des informations explicites. Cette lecture doit porter sur un texte unique.

Lecture documentaire et recherche d'informations

Selon le texte qui est lu, selon l'usage de cette lecture, des stratégies différentes sont mises en œuvre : on ne lit pas de la même façon un prospectus, un article de journal ou un roman. Le développement de cette expertise nécessite un apprentissage qui repose notamment sur l'identification des **organiseurs textuels**.

Ils sont de 3 ordres :

Les *organiseurs textuel, énonciatifs* organisent le texte (ordre, connecteurs, paragraphes, marqueurs typographiques...)

Les *organiseurs paratextuels* orientent la lecture (titres, intertitres, introductions...)

Les *organiseurs superstructuraux* structurent la page (index, mise en page, information sur la source...)

Plus un texte est destiné à une lecture sélective (prospectus, manuel...), plus il comporte d'organiseurs. Une page de roman en revanche, en présente beaucoup moins.

Le lecteur expert sait adapter le rythme de sa lecture : l'*ajustement contextuel* est efficace selon la tâche à accomplir:

- Le balayage un texte à la recherche d'une information précise
- La lecture en continu d'un roman
- La découverte d'un texte complexe, difficile à comprendre.

Pour les élèves, les comparaisons de textes sont difficiles.

On constate que le temps nécessaire à l'utilisation performante des sommaires et des index est inversement proportionnel à l'âge des lecteurs.

Après présentation de la recherche d'informations par le feuilletage, le sommaire, l'index :

- Au CE2, la procédure de recherche passe avant tout par le feuilletage (et non l'utilisation du sommaire...)
- Au CM2, l'utilisation du sommaire devient plus systématique
- En 5^e, l'utilisation de l'index apparaît.

Obstacles rencontrés lors de procédures de recherches à l'intérieur d'ouvrages par les élèves :

- ✓ Mots inconnus dans la question ou le texte
- ✓ Mauvaise interprétation de la question
- ✓ Compréhension de la consigne et de la démarche à suivre
- ✓ Structure des organisateurs super structuraux (table, index, pages...)
- ✓ Mémorisation de la question ou du texte (la comparaison accentue la difficulté)
- ✓ Repérage de l'information

Il faut mettre les élèves en activité par rapport à ce contexte de lecture et à ces procédures. La répétition et la diversification des exemples et mises en situation sont nécessaires à la formation de bons lecteurs.

Lecture et nouvelles technologies

La lecture de données numériques doit solliciter le « réflexe » de prise en compte des sources,

L'ordinateur constitue cependant dans certains cas un support de lecture contraignant.

- ✓ Les problèmes d'ergonomie (siège inadapté, position du moniteur, posture fatigante). Or de plus en plus, des séquences TICE mettent en œuvre des situations de lecture soutenue (50')
- ✓ La lecture sur moniteur est plus contraignante : sur une double page de journal, on retrouve un nombre beaucoup plus important d'informations que sur un moniteur 17" par exemple. Ceci implique une navigation importante, qui nuit à la vitesse et à la qualité de la lecture.
- ✓ La mise en page, la coloration de pages web peut également nuire à la lecture : elle fatigue l'œil et parasite la compréhension du texte. Il convient de privilégier la sobriété.
- ✓ Le choix de la police est à prendre en compte dans le cas de lecture à l'écran (non imprimé). En effet, une police à empattement (type Times New Roman) devient illisible si elle est trop petite.

Norme conseillée : police de 10pts minimum, sans empattement, colonage, marges, pas de fond moiré. Le fait de « justifier » un texte (gain esthétique) ne réduit que de 1 ou 2% la vitesse de lecture.

Deux exemples d'un même texte

Le chevalier est un guerrier appartenant à la maison du seigneur :

celui-ci devant s'entourer d'un groupe de soldats professionnels qui l'aident à maintenir l'ordre et à exploiter

les habitants de la seigneurie et

les passants.

Ils participent à cette exploitation du peuple et partagent avec le seigneur les profits de la seigneurie.

Le chevalier est un guerrier appartenant à la maison du seigneur: celui-ci devant s'entourer d'un groupe de soldats professionnels qui l'aident à maintenir l'ordre et à exploiter les habitants de la seigneurie et les passants. Ils participent à cette exploitation du peuple et partagent avec le seigneur les profits de la seigneurie.

Le texte 1 (contrairement au texte 2) présente des difficultés à être lu sur écran, même pour un bon lecteur. L'espace occupé est pourtant le même.

Les TICE constituent donc à la fois un atout pour le développement de stratégies de lecture adaptées, mais également un ensemble de problématiques que les enseignants doivent prendre en compte.